**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 1 (1924)

**Heft:** 17

**Artikel:** On demande des femme laides

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-729327

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 24.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La limite d'âge est aussi impitoyable pour les acteurs que pour les candidats à Navale ou St-Cyr. Aussi Jackie Coogan voit sa carrière cinématographique terminée et M. Coogan père, conscient et prévoyant, a l'intention de faire entrer son fils au théâtre.
C'est ce que fit Boul-de-Zan qui, sans avoir eu le génie de Jackie, fut un phénomène pour

son époque.

Maria Corda, dont je signalais récemment le talent remarquable, triomphe en ce moment en Allemagne dans Jedermann's Weib, d'Ernst Voyda. Nous verrons, j'espère, ce film en Suisse française, puisqu'on se risque aujourd'hui à reconnaître, avec des réserves, que le Barbare d'hier a du génie.

D'après Mon Ciné, la vedette masculine va désormais éclipser la vedette féminine; cela se comprend, les femmes décidant du succès, le suftrage de ces aimables créatures va plutôt à Valentino. Navarro, Angelo, qu'à Mile Dehlia, malgré son talent d'orateur en faveur du film hançais. Parmi les vedettes préférées, Mon Ciné ne cite ni Frank Keenan, mon artiste favori, que le regrette de ne plus voir à l'écran; ni le spirituel George Arliss, l'acteur anglais.

Comme je ne suis pas femme — sans avoir l'impertinence d'en remercier Javeh — je préfère l'artiste laid et intelligent au bellâtre; pourtant il me sera toujours plus agréable de voir à l'écran le profil de Valentino que la... tête de M. Herriot.

\* \* \*

Il y a, hélas! des modes à l'écran; aussitôt Il y a, hélas! des modes à l'écran; aussitôt qu'un metteur en scène trouve une idée neuve, ses confères! l'imitent, le démarquent. C'est ainsi que nous avons jadis connu les cirques inévitables; les neiges de l'Alaska tentèrent nombre d'animaleurs; William Hart fut pillé sous toutes les formes, il y eut des incendies, mais ce genre fut vite brûlé; les inondations, les torrents dévastateurs, où se noyèrent bien des talents; les Allemands découvrirent le film futuriste: Caligarie, Algol, etc., dont on fit en France de médiocres plagiats. Maintenant c'est l'Espane, celle de Carmen, cigarières, contrebandiers, castagnettes, toreros. Mary Pickford s'y est, hélas! aventurée sans ajouter un rayon à sa gloire. Castagnettes, toreros. Mary Fictiona sy est, ne-las I aventurée sans ajouter un rayon à sa gloire. Barbara la Marr nous a donné Guerrita, je n'en ai marre, et l'on nous annonce Priscilla Dean dans la Sirène de Séville I Carmen a fait le bonheur de nos ancêtres, mais elle ne fait plus le nôtre.

# La Belle Nivernaise

M. Epstein, dont certains journaux parisiens se sont complus à nous vanter la savante technique, excelle surtout à cultiver le navet. Sa dernière variété greffée sur une nouvelle très anodine d'Abaudet, connue sous le nom de La Belle Nivernaise, est ma foi très réussie. C'est, avant tout, ceuvre d'un habile photographe surimpressionaliste caractérisé par l'abus d'un procédé qui ne peut remplacer l'art cinématographique fondamental. Nous ne contestons pas qu'il y ait avantage pour l'œil à fondre la succession des images dans un évanouissement gradué et les réminiscens seéniques réapparaissant dans le cours de l'hisdans un évanouissement gradué et les réminiscences scéniques réapparaissant dans le cours de l'histoire filmée sont d'un heureux effet, mais tout cela n'est qu'accessoire et décoratif et ne peut améliorer en quoi que ce soit l'interprétation du sujet qui n'est mis en valeur que par le jeu des artistes. En l'espèce le cabotinage est trop évident pour que nous puissions avoir la moindre sensation pathétique et rien de vivant, de tragique ne se dégage de l'action comme d'ailleurs dans la plupart des films français qui manquent d'âme. films français, qui manquent d'âme.

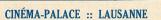
#### La production anglaise

Parmi quatre films anglais présentés par la Stoll Film Company, à Londres, on remarque : La Lune d'Israël, tirée d'une histoire d'amour de H. Rider Haggard, l'auteur de She, que Benoit a plagié sous le titre d'Allantide, et un film de voyage retraçant les aventures de Frank Herley, le second de Shackleton, aux pays des «coupes-têtes » de la Nouvelle-Guinée et qui est intitulé Perles et Sauvages.

## Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ







Pour la semaine du Nouvel-An, le Cinéma

Pour la semaine du Nouvel-An, le Cinéma Palace nous donne un film d'une rare puissance dramatique: Quand l'enfant vient... avec la petite prodige américaine de 11 ans, Jane Mercer. Si Jackie Coogan est devenu rapidement une étoile, il le doit certes à Chaplin. Mais combien est-il difficile de devenir une star, si jeune, à 11 ans, et faire seule sa carrière! La petite Jane Mercer est certainement une petite prodige! Prodigue de son art, de son talent! Dans Quand l'enfant vient... son petit jeu d'enfant est d'une touchante simplicité et émouvant au plus haut point! C'est encore un spectacle de famille auquel les mamans pourront conduire leurs enfants. Au programme également un joli film d'aventures dramatiques du Far-West: Le nouveau Schériff, avec Hodt Gibson, le fameux cowboy.

Dès la semaine prochaine, le grand roman populaire : Roger la Honte, le livre que tout le monde a lu et dont la réalisation a été faite par la grande maison Aubert Film, à Paris.



## HAROLD LLOYD dans SAFETY LAST

Le public ne se lasse jamais de voir Harold Lloyd, Safety Last, qui fait partie de la série des grands films de ce populaire acteur, est typique de cet artiste si spirituel et d'une souplesse extraordinaire. Comment traduire ce titre Safety Last, qui signifie « La sécurité en dernier » et qu'en France on a traduit très librement par « Monte là-dessus », en souvenir d'une chanson célèbre qui en fournit le thème musical ? Harold est fiancé, il n'a pas de situation et vient

chercher fortune à New-York. Les débuts sont difficiles mais, avec de la volonté, on arrive à tout, même au sommet d'un gratte-ciel en grimpant à la façon d'une mouche le long d'un mur, et c'est ce que fait Harold pour attirer la clientèle au magasin de nouveautés dont il fera la fortune en même temps que la sienne Ce film fortune en même temps que la sienne. Ce film est donné de nouveau cette semaine au Modern

### On demande des femmes laides

Buster Keaton est très original, qui l'ignore ? Mais il vient de dépasser les bornes de la fantai-Mats il vient de dépasser les bornes de la fantai-sie en faisant insérer dans les journaux d'Holly-wood une note demandant des femmes laides. Vous pensez bien qu'il en vint au studio de tou-tes les couleurs, des Américaines, des négresses, des Japonaises, des Chinoises et d'autres person-nes encore de bien des pays qui espéraient obte-nir un brillant engagement. Le malheur, c'est

que Buster Keaton n'exigeait qu'une seule chose des aspirantes : il voulait qu'elles aient du talent. Hélas! il dut convenir qu'on peut être très laid et qu'on n'en est pas forcément pour cela une grande vedette. Frigo-Malec dut alors prier des jolies filles dont il connaissait les mérites, de s'enlaidir après de savants maquillages afin de remplir les rôles qu'il destinat aux laiderons. (Mon Ciné.)

Prochainement, au CINÉMA-PALACE, le grand film :



# Le grand roman populaire de JULES MARY, mis en scène par J. de BARONCELLI, le réalisateur de "PÊCHEUR D'ISLANDE".